

LE PROFIL DES CONFLITS ET LES POLITIQUES CANADIENNES

Depuis 1945, la situation de la péninsule indochinoise n'a jamais cessé d'être évaluée en termes militaires. Peu de conflits, sinon peut-être celui du Moyen-Orient, se caractérisent par une aussi grande complexité. En un peu plus de quarante ans, l'Indochine a vu se télescoper sur son territoire la fin brutale de l'expansionnisme japonais, celle du colonialisme français, la montée des puissances régionales comme la Chine et le Japon, l'intrusion des superpuissances — celle des États-Unis étant la plus dramatique — et enfin l'extraordinaire déchirement des pays frères du camp socialiste. À la confusion des idéologies révolutionnaires et des intérêts nationaux sont venus se superposer les antagonismes historiques séculaires et les contraintes plus contemporaines des rapports Est-Ouest.

Le Vietnam, plus particulièrement, a été une sorte de miroir de l'incapacité du monde occidental à comprendre la farouche détermination d'un peuple prêt à tout perdre pour sauvegarder son indépendance mais pour atteindre aussi l'objectif final de la réunification. Il a aussi mis en évidence la très grande difficulté des pays occidentaux à bien comprendre les intentions d'un gouvernement qui ne puisait pas aux mêmes sources qu'eux les éléments de la rationalité de ses actions tout en planifiant à long terme chacune de ses initiatives. Les gouvernements occidentaux, toujours transitoires et pressés, se sont heurtés également à un Parti communiste relativement monolithique qui travaillait en « temps long » en s'inspirant d'une seule pensée, celle du Président Ho chi Minh. Les pays d'Indochine furent aussi victimes, et parfois responsables, d'occasions manquées, en particulier celle d'une décolonisation française plus pacifique, d'un engagement plus prudent des États-Unis ou encore